3e Année — N° 52 — 1er Avril 1917

La Cheschia

Journal Boyautant du 1er Zouaves SP 49
relié avec tout le front par fils barbelés

Seul journal du front reconnu d'utilité publique et subventionné par l'Etat. (5 jours par jour).

Pour tous les articles non insérés s'en prendre à la Censure
Rédacteur en chef — Docho Cuisinier du Zouaves.

POISSONS D'AVRIL.

Gazette rimée

1

Profitant du Premier Avril,
Jour tout désigné pour la blague,
Le Kaiser, fronçant le sourcil,
A son habitude extravague :
"Nous mettons le monde en péril.
Lorsque nous tiendrons l'Atlantique
Tremblez Messieurs de l'Amérique !"
Poisson d'Avril !

2

Quand on recule au front français
C'est pour avancer vers le Russe.
Il faut se griser de succès,
Puisque la bière est rare en Prusse.
Notre état major si subtil,
Bien que cela soit dur à croire,
Vient de s'offrir une victoire !"
Poisson d'Avril !

3

On a brûlé quelques maisons
A regret ; mais notre méthode,
Quand on quitte une garnison,
Est de laisser la place chaude.
Jusqu'au moindre brin de persil,
Nous avons rasé les cultures :
C'était pour jouer à la Censure !"
Poisson d'Avril !

4

Tout marche pour le plus grand bien
Nous ne craignons pas la famine :
On met à la broche les chiens
Et du plâtre dans la farine !
Méprisant l'exemple incivil
Du Russe révolutionnaire,
Mon peuple m'aime d'une vénération
Poisson d'Avril !

5

Mois d'Avril plein de chants d'oiseaux,
Le printemps sourit dans les branches,
Voici les bouleaux des Rameaux
Bientôt fleurira la Revanche.
Mettons au bout de nos fusils
Le premier bouquet de violettes,
La Victoire nous fait risette.

PORTRAIT DE GUERRE

Le déracisé.

Il est né dans l'extrême sud, en plein bled. Son corps décharné, roussi par le soleil et déformé par les travaux pénibles, porte encore les marques, par endroit, des mauvais traitements du maître brutal qui l'a élevé tout petit. Et, à le voir passer, le dos voûté, la démarche allanguie, le poil rude, l'oreille tendue au moindre bruit, on comprend tout ce qui reste chez ce vieux serviteur de nostalgie pour le petit coin d'Afrique où il a vu le jour, et où il espère revivre et mourir.

Il était né pour travailler et servir ; le sort en a fait un guerrier, mais l'atavisme a repris ses droits et comme sa conformation ne lui permet pas de se battre, il s'est fait le premier serviteur de ceux qui se battent : il est le portefaix des tranchées.

Tout le jour il trime, des premières lignes aux dépots de matériel. Il est de toutes les corvées : de rondins, de vivre, d'outils, de vieilles ferrailles ; portant les plus lourdes charges sans céder à la fatigue et les explosifs les plus meurtriers sans en craindre les conséquences.

Il a au plus haut point le respect des chefs, le mépris du danger et le sentiment de l'obéissance. Il a aussi un sens très sûr de la direction et l'instinct qui lui faisait suivre la bonne piste dans son bled désertique lui fait retrouver dans le dédale des boyaux le seul qu'il faut prendre en tous temps.

Indifférent au chemin parcouru, au temps qu'il fait, à la vermine qui le dévore, au sort qui l'attend, il va, sa charge au dos, dodelinant de la tête, saluant à la belle nature à chaque pas d'un mouvement cadencé des épaules, faisant aujourd'hui ce qu'il a fait hier et ce qu'il fera demain. Il ne juge la guerre que par les maux qu'elle lui rapporte, n'osant en prévoir la fin, en ayant déjà oublié les débuts. Sa philosophie est profonde et simple, n'ayant jamais apprécié des sciences humaines, que leurs applications immédiates et personnelles, lesquelles pour lui se réduisent à bien peu. Sa sagesse est proverbiale, professant le plus profond dédain de l'opinion publique, ne recherchant jamais la louange, que dis-je, ne la comprenant pas. Il parle un autre langage que celui des vantards et des sots. Il est discipliné, infatigable et modeste..... le brave petit bourriot algérien.

Le Grand Maître aveugle

Détail affolant. — Il méprise profondément le pinard et se promène en sabots, même en été. — Le G. M. C.

LA CRISE DU PAPIER.

(Désireuse de connaître les conséquences de la crise du papier nous sommes allés ouvrir une enquête auprès des principaux journaux du front et de l'arrière dont voici les résultats :)

La Chéchia. — Pour les articles non insérés, s'en prendre à la censure !

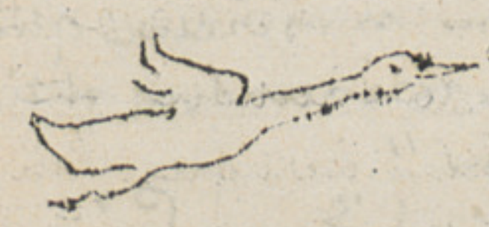
— Et bien ?

— Et bien, pour parer à la crise actuelle, nous veillerons à ce que ces articles soient de plus en plus nombreux.

Le Canard bitume. — Le gérant de notre journal est un sergent major. Or vous n'ignorez pas que ces grades quoique parfois dans tous leurs états, sont toujours à la hauteur de la situation ..... administrative.

La Woerre joyeuse. — La crise du papier se fait également sentir pour nous mais nous avons des accointances avec le bureau du Colonel... Alors !

Marmitos. On s'en fout ; on n'est pas payé !



Le Journal. — Des canons ! des munitions ! et nous n'insisterons pas davantage.

Le Matin. — dit tout et se pique de dire toute la vérité, rien que la vérité ; ce qui lui permettra de réduire singulièrement ses articles faisant ainsi une économie immense de papier.

Le petit parisien. — A l'occasion de cette crise nous innoverons : nos articles paraîtront désormais comme nos feuilletons : en Cinéma.

La liberté. — De cette crise nous nous en tirerons avec les articles du Lieut^t Colonel Rousset où nous entrons de laisser en blanc les ravages de la Censure en y intercalant des petites annonces.

La Victoire. — Peut on dire que cette crise nous forcera désormais à ne plus dire ..... (censuré) ce qu'on ne peut pas dire.

Le Petit journal. — A la belle saison nous réduirons nos "faits divers".

Le bulletin des armées. — Cette crise sied à merveille à l'imagination épuisée de nos collaborateurs.

Je sais tout. — Oui mais je ne dis rien. Passe pourtant.

Chronique théâtrale.

Quoique installé au "Camp des Romains" le "Escargot bruyant" a préféré au théâtre de la nature l'hospitalité d'une boutique Adrian, et aux grandes tragédies cornéliennes les folles péripéties chères à Max Maury.

Les personnages du "Stradivarius" se présentent aussi poilus aussi retors que des politiciens habiles tandis que les événements s'y précipitent variés et imprévus comme dans une Révolution russe.

Dans "Asile de nuit" Hapsi poilus à souhait leur apparaît comme le prototype de la misère humaine, auprès de laquelle la leur semble très supportable tandis que le Directeur leur fait mieux apprécier la sottise des ambitieux et le "Père Ma Soupe" la sainte philosophie des sages.

Et tandis qu'ils retournent ils s'étonnent de se sentir en la possession d'une "soupe en leurs communes gamelles un peu moins misérieuse que l'on peut résider tout entier tous les matins".

L'Écorché

On annonce pour le printemps (très probablement vers ce 1er Avril) la création d'un bataillon de taupes pour la fabrication des abris souterrains. On annonce aussi (aucun rapport avec le 1er Avril, la date n'étant pas encore fixée) l'édition prochaine de la 3ème revue "Journois 2 sans 3."

Fable expresse.

Après quelques tournées d'un de ces bons vieux Rhum
Certain poilu un jour s'endormit d'un voisinage.
Le sergent le surprit et lui cria : "Lamerre,
Tu dors, Brutus, tu dors, le Rhum est dans les verres.

La dormeur.

Correspondance du poilu.